

tit tableau de la naissance d'Hercule : production qui rappelle tout le coloris, le tendre, le moelleux, le bien-être, l'idéal de l'Albane ; chacune des têtes de ce tableau illustrerait une miniature par son fini, la fraîcheur et la finesse de la touche, dont l'effet se révèle en cachant le travail ; mais, à m'écouter on pourrait croire que je désire envoyer à Mr. Plamondon la soule des curieux et des importuns ; non, telle n'est point mon idée, mais ce qui m'étonnerait, serait que, soit lord Durham, soit quelqu'un de sa brillante suite, ou même quelqu'un de nos riches propriétaires soient assez peu amateurs des arts pour laisser échapper une occasion qui ne se présenterait probablement plus, d'acquérir des morceaux aussi précieux. Quant à l'authenticité des tableaux, s'ils en avaient besoin, aux yeux de connaisseurs, Mr. Plamondon peut leur en fournir les preuves, soit réelles soit spéculatives, soit l'histoire des évènements qui mirent entre ces mains des tableaux si rares, bonheur que le hasard seul et son avidité pour des productions des grands maîtres ont pu lui procurer. Mr. Plamondon mérite doublement l'encouragement du public, tant par les efforts qu'il a fait pour conserver et remettre au jour des productions qui se fussent probablement perdues sans lui, que par ses talents comme peintre d'histoire et de portraits.

Nous avons reçu le premier numéro d'un journal intitulé *Le Temps*, imprimé et publié par Frs. Lemaître et rédigé par J. Phelan, avocat ; ce numéro paraît bien conduit, opinions à part, qu'il ne nous appartient pas de juger. Cependant l'entreprise ne paraît pas fort solidement établie puisque le second numéro ne paraîtra que dans une, deux ou trois semaines. Quant à moi, comme *Fantasque*, je regretterais de voir ce papier mort-né, car plus on est de fous plus on rit, et cela me ferait de la peine de voir ces messieurs perdre ainsi leur *tems* pour si peu de chose : car il ne leur manque absolument que des souscripteurs. La seule raison qui pourrait me faire souhaiter la non-réussite du nouveau journal serait la crainte que le *tems* qui détruit tout ce qui n'est pas immortel ne vienne à tuer la Quotidienne. Comment faire, je vous prie, après cela sans quotidienne pour tuer le tems perdu ?

MONSIEUR LE FLANEUR EN CHEF,

Réellement, monsieur, il faut avouer que le *Fantasque* est le journal le plus indépendant que nous ayons dans notre bonne et loyale ville de Québec, j'irai même jusqu'à dire, et cela sans flatterie, qu'il en est le seul. En effet, monsieur, j'étais (et je vous dirai franchement que nombre de mes amis partageaient mon opinion là-dessus) j'étais, dis-je, dans l'intime persuasion que, dans un tems comme le tems actuel où tous les journaux sont, plus ou moins esclaves, vous aussi étiez l'instrument ou l'organe d'un parti, d'une couleur ou d'une coterie particulière, que vos colonnes étaient, comme il arrive souvent, l'écho ou plutôt le résidu des discussions et consultations d'un comité, enfin, que les traits que vous lancez hebdomadairement, y étaient forgés péniblement et longuement ; voyez que je suis franc et que je ne suis point obstiné dans mes idées, puisque je viens vous déclarer que je les répudie. Je pensais donc, monsieur, que vous aviez été l'employé soudoyé (passez-moi le terme) de la coterie qu'on appelle vulgairement ici la *petite famille* et que vos services lui avaient été acquis, lorsque votre dernier numéro vint me déromper et me prouver que vous n'étiez gouverné que par votre opinion particulière des choses et des hommes. Vous voyez donc, monsieur que mon désaveu est aussi public et aussi sincère que ma supposition avait été injurieuse et gratuite, ainsi, veuillez recevoir mes félicitations et mes remerciements pour m'avoir ainsi prouvé que Québec possède encore un organe indépendant et impartial.

Jusqu'ici monsieur, ma lettre est fort sérieuse et pourrait se terminer dès à présent ; mais, avec un journal aussi fantasque que l'est le votre, il n'est point permis d'agir d'une manière aussi compassée qu'envers ceux qui ne marchent que d'après la vieille et usée routine ; il est donc du devoir de toute personne qui vous destine quelques lignes, de payer autant que possible son tribut de faits, d'anecdotes et de joyusetés ; c'est pour cela que je me permettrai de prolonger ma lettre en vous racontant purement et simplement un *fait* dont je fus le témoin et que vous arrangerez ou tournerez d'une façon plus gaie ou plus habile que je ne pourrais le faire moi-même.

Lundi de la semaine dernière, le bateau à vapeur *British America* fit, comme il l'avait annoncé, une Promenade de Plaisir autour de l'Île d'Orléans. Attiré soit par le désir de trouver un peu de fraîcheur, si rare alors en ville ; ou par celui d'éviter les ennuyeux qui y sont si nombreux, ou bien... mais bref, je ne sais comment je me trouvai à bord mais le fait est que j'y étais. Je ne vais point vous faire la